

Collection
Sillard de homécourt

LE LIVRE D'HEURES DU PARFAIT MAÇON

Guide en 12 points de l'initiation maçonnique régulière



GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

SOMMAIRE

PRÉFACE DU GRAND MAÎTRE Jean-Pierre Rollet	p 5
AVANT-PROPOS Jean-François Variot	p 11
LA MORT Thierry Zarcone	p 17
DIEU Gérard Charlassier	p 49
L'ÂME Jean-Louis Duquesnoy	p 111
L'ESPRIT Christian Rozen	p 155
LE SACRÉ Michel Baron	p 201

LA RAISON Bruno Pinchard	p 247
LA SCIENCE Thomas Jamet	p 279
L'HOMME Alexandre Hergli	p 305
LA LUMIÈRE Jacques-Noël Pères	p 349
L'ÊTRE Thierry Brézillon	p 385
LE BONHEUR Benjamin Fellous	p 433
TRANSMETTRE Yves Hivert-Messeca	p 473

PRÉFACE DU GRAND MAÎTRE

Jean-Pierre Rollet



Beaucoup se représentent une Grande Loge maçonnique comme un grand temple aux vastes arcades, aux piliers majestueux, un lieu où la parole côtoie le silence et le mystère. Ils ont raison. Ces textes, que vous tenez entre vos mains, ne leur diront pas le contraire. Mais l'occasion m'est donnée, dans la courte préface de ce beau livre, de vous proposer un regard un peu plus concret et chaleureux : la Grande Loge Nationale Française est d'abord une grande maison, dans laquelle les frères se retrouvent et où ils se sentent chez eux. À l'abri des cérémoniels et des rituels qui les protègent, les frères habitent leur maison en même temps qu'ils la constituent. Chacun est une pierre vivante dans l'édifice de notre Grande Loge Nationale Française.

Tout se tient dans le vaste plan qui organise la Maison des Maçons. Chaque Loge vit et travaille avec ses frères, ses officiers de loge, son Vénérable Maître. Les Loges elles-mêmes sont regroupées en Provinces, qui se réunissent à l'instigation de leurs Grands Officiers Provinciaux, sous l'égide de leur Grand Maître Provincial. Les Provinces à leur tour sont regroupées dans la Grande Loge, sous l'égide des Grands Officiers qui entourent le Grand Maître

PRÉFACE

pour l'aider dans sa charge d'animation générale de l'ensemble : Député Grand Maître, Assistants Grands Maîtres, 1^{er} Grand Surveillant, 2^e Grand Surveillant, Grand Secrétaire, Grand Orateur, Grands Inspecteurs, Grands Maîtres Provinciaux. Cinq-cents frères sont réunis dans le "Souverain Grand Comité" qui contrôle et vote les grandes orientations prises par le Grand Maître. Dans toutes les instances, les frères se reconnaissent par leurs mots, signes et attouchements, ainsi que par les décors, titres et dignités que le travail maçonnique leur a conférés.

Dans les cérémonies auxquelles les Maçons participent une fois par mois ou plus, le rituel de la porte occupe une grande place et revêt une grande importance. Il s'agit à chaque fois de vérifier que les travaux sont "en sûreté", que les intrus sont écartés, que les abords de la Loge sont bien gardés que les parages sont déserts et surtout, que chacun est à sa place. C'est à ce prix, en dehors des substances matérielles ou anti-spirituelles qui pourraient polluer les échanges entre frères, que ces derniers peuvent trouver la paix d'esprit favorable à leur travail d'élévation personnelle à travers la quête spirituelle, à l'abri du tohu-bohu et de la désunion extérieure. Ces précautions, souvent mal interprétées par le grand public, permettent aux frères d'échanger, non pas comme sur un plateau télévisé en cherchant à triompher de l'opinion de l'autre, mais au contraire en associant son "apport" à celui des autres, dans la perspective d'une œuvre commune, bienfaisante et énergisante pour chacun.

Au centre des travaux, la parole certes, mais surtout la capacité de silence, qui s'apprend, ainsi que l'écoute.

C'est ainsi que, depuis plusieurs siècles, traversant les aléas inhérents à l'Histoire, les Francs-Maçons réguliers se transmettent avec leurs méthodes et leurs rituels, invariablement, le legs de leurs aînés et

l'enrichissent. Le risque pourrait être, penseront certains, d'une forme de repli sur une tradition peu ouverte à l'air du temps. Or justement...

C'est en août 2020, à Lyon, au cours d'une réunion de travail qui réunissait l'ensemble des Grands Maîtres Provinciaux de l'obédience, que l'idée est venue de "baliser", en quelque sorte, les travaux des frères en listant un certain nombre de thèmes majeurs qui jalonnent leur quête spirituelle. "La mort", "la vérité", "le bonheur", la "tradition", "l'Homme", "la Science", "le sacré", "l'âme", "l'esprit", "la vérité", "l'être", "la raison". On aurait pu en retenir d'autres qui alimentent les travaux de chacun dans les Loges : "la nature", "la justice", "la morale", "la parole", le "courage" ou la "force", la "beauté"... D'autres encore certainement. Le projet de ce livre a pris corps dans l'idée, partagée avec les Grands Maîtres Provinciaux, qu'il pouvait être utile, pour chaque frère, de disposer d'un "livre d'heures", sorte de livre de chevet ou de bréviaire, dans lequel il pourrait puiser matière à sa propre réflexion, mais aussi matière à nourrir la discussion avec ses amis et relations extérieures sur des sujets qui, somme toute, concernent tout un chacun aujourd'hui et que les épisodes sanitaires que nous traversons ont, pour ainsi dire, ravivés.

Il faut être clair.

La porte des Loges reste fermée à qui n'a pas manifesté un profond désir de les rejoindre en acceptant les épreuves nécessaires mais, plus que jamais, le cœur et l'esprit des Maçons est ouvert à l'échange avec l'extérieur, tout en se gardant des prises de parti politiques ou religieuses. Les Maçons ne sont pas simplement "tolérants". Ils cultivent la bienveillance et la hauteur d'esprit.

PRÉFACE

Le projet de ce livre, qui est né dans le cénacle des Grands Maîtres Provinciaux de la GLNF a rencontré la bonne volonté et l'énergie d'un groupe de frères admirables qui en sont les auteurs. Sous la conduite de l'Assistant Grand Maître Jean-François Variot, ils ont conjugué leurs efforts pour faire de cet ouvrage "collector" une référence à laquelle je souhaite inviter tous les frères à se rapporter. Que chaque auteur et que chaque participant au livre (relecteurs, directeur artistique, enlumineur) soit chaleureusement remercié pour un contenu que j'invite les frères de la GLNF à partager avec leurs proches et leurs moins proches afin de porter au dehors le beau flambeau de la Franc-Maçonnerie, qui n'aura jamais été plus utile qu'en cette période difficile où de nombreux repères vacillent.

Ni dogme ni doctrine dans les lignes que vous allez lire. Mais certainement de quoi faire réfléchir, de quoi apporter un peu de paix et alimenter la seule quête qui vaille, celle de soi-même et du sens profond de la vie dans l'univers.

Je souhaite à chacun, notamment aux profanes qui liront cet ouvrage fait aussi pour eux, de retirer de ce livre ce que, moi-même, j'en ai retiré.

Jean-Pierre Rollet
Grand Maître

AVANT-PROPOS

Jean-François Variot



Vous tenez entre vos mains le *"livre d'heures du parfait maçon"*. Un titre qui pourrait avoir des parfums de bréviaire. Vous savez... ce volume souple que les hommes d'église engloutissaient dans les poches profondes de leur soutane et qu'ils ressortaient d'un geste machinal pour le parcourir, préparer leur journée ou occuper leurs moments perdus. Comme si ce titre n'était pas suffisamment explicite, on lui a adjoint un sous-titre : *"guide de l'initiation maçonnique en 12 points."*

De quoi satisfaire, penserez-vous, la curiosité de nombre de ceux qui voudraient jeter un œil indiscret sur le secret des obédiences maçonniques, ou du moins de l'une des plus importantes d'entre elles : la Grande Loge Nationale Française (GLNF), qui est en France la représentante de la Franc-Maçonnerie mondiale de tradition, souvent appelée encore "la Franc-Maçonnerie régulière", c'est-à-dire la Franc-Maçonnerie reconnue comme régulière par les Grandes Loges régulières, parce qu'elles suivent la même règle reconnue par toutes. Il s'agit là d'un groupement de plus de 200 Grandes Loges qui rassemblent plus de 90% des Francs-Maçons de par le monde.

AVANT-PROPOS

Alors ouvrez ce livre et ouvrez bien les yeux : tout y est dit et pourtant, aucun secret maçonnique n'y est violé, même si l'ouvrage se destine d'abord aux frères de la GLNF.

Même s'il est publié au moment particulier que nous espérons tous être celui d'une sortie de crise, ce n'est pas un "ouvrage de circonstance", mais plutôt une forme de mise au point ou de réflexion, à propos de grands thèmes qui ont ressurgi à l'occasion de la pandémie, alors qu'ils n'avaient jamais vraiment disparu. Simplement, ces thèmes ne revêtaient plus une actualité brûlante.

Le rêve éveillé, dans lequel l'humanité médiatisée et connectée se mouvait, avait depuis longtemps des couleurs contrastées.

L'angoisse la plus noire y côtoyait les espoirs les plus fous. Ainsi allait le monde. Ayant oublié d'où il vient et ne sachant où ses pas le conduisent.

Sur fond de perspectives planétaires sombres, de menaces climatiques, de déséquilibre des ressources et des revenus, on y pensait transhumanisme, s'émerveillant du potentiel qu'on croyait infini des progrès scientifiques et technologiques. Les avions sillonnaient le ciel dans tous les sens. Les riches devenaient hyper-riches, les pauvres plus pauvres encore. Certes, les Francs-Maçons trouvaient à travers leurs traditions les moyens de s'isoler de la trépidation et de travailler fraternellement, ensemble, jeunes et vieux, à la quête de la sagesse, de la force et de la beauté. "Connais-toi toi-même" était plus que jamais l'un de leurs mots favoris. Mais rien ne semblait devoir arrêter la course folle ambiante. Rien si ce n'est un organisme minuscule.

Un virus

Brutalement, les frontières se sont fermées. Les avions se sont posés. La mort s'est invitée partout, même si c'était en assez petits nombres, cela suffit pour que les chaumières referment prudemment leurs portes, que les spectacles, les restaurants et les lieux de vie publics cessent leurs activités.

Soudain, les pensées toutes faites ont vacillé. Les bavards ont douté. Les vraies questions se sont reposées, nues. Et certains, peu à peu, sur fond d'incrédulité, se sont remis timidement à penser. Privés de leurs réunions, les Francs-Maçons eux-mêmes ont dû revisiter leurs classiques, rouvrir leurs vieux livres, revoir leurs rituels qui, parfois pouvaient, pour certains, avoir un goût de routine. Ce fut aussi l'occasion, pour eux de remettre leur maçonnerie en perspective, de rafraîchir le dialogue qu'ils entretiennent avec leur entourage.

Dans leurs assemblées qui, de prime abord, semblent aujourd'hui si spéciales aux yeux de beaucoup, à quoi les francs-maçons pensent-ils depuis des siècles ?

Sans prétendre être exhaustive, une liste de douze sujets a été simplement établie pour baliser le cours de l'initiation maçonnique (et non le définir). Pour peu que l'on donne au terme "Initiation" une signification dans la durée. Dans ce sens, "l'initiation maçonnique" ne consiste pas uniquement dans le déroulement d'une cérémonie et d'un rituel certes irremplaçable, elle revêt aussi le sens de la "quête initiatique", qui accompagne un Franc-Maçon toute sa vie. A travers les travaux de sa loge et la méthode symbolique propre à la Maçonnerie, le Franc-Maçon est en état d'initiation permanente. Toute sa vie, il reste un apprenti et poursuit un voyage intérieur unique qui le relie profondément à lui-même et aux autres. Ce voyage est le sien.

AVANT-PROPOS

Là, dans ce voyage et toutes les questions qu'ils y rencontrent, réside sans doute le fameux "secret" des Francs-Maçons.

Les douze sujets, auquel les auteurs du livre ont travaillé, ont pour nom la tradition, la raison, la mort, l'âme, l'esprit, l'être, l'homme, la vérité, le sacré, le bonheur, la science et Dieu... Autant de thèmes qui, bien loin de ne concerner que les Francs-Maçons, concernent tout un chacun, spécialement après la période si particulière qui vient de nous être donnée à vivre.

Que de belles occasions d'échange ! Échanges intérieurs avec soi-même, échanges entre frères, échanges avec les amis, les enfants, les proches, eux-aussi à la recherche d'un souffle plus profond, plus vrai, plus pur.

D'autres notions, telles que justement les symboles, les vertus, la beauté, ne sont pas traitées comme telles, mais elles sont présentes à chaque page ou presque.

La lecture de ces auteurs érudits et des pages qu'ils ont écrites pour vous, apportera de la lumière sur le chemin des frères de la GLNF, mais à chaque homme de bien, elle dira aussi la route antique des Francs-Maçons, éclairant ainsi la sienne.

Le chemin de vie...

Quelque chose nous est donné à parcourir, dans une compréhension évolutive de la vie. Un chemin de réflexion et de conversations où l'important n'est pas d'avoir raison, de triompher de la pensée de l'autre, son frère, mais où l'important est de construire ensemble une "œuvre d'échanges" enrichissante et belle.

Les conversations de salon, qui s'appellent aujourd'hui les dîners en ville, abordent, sous le couvert de quelques échanges d'opinions politiques, des problèmes de "valeurs". On s'y désespère ou l'on s'y réjouit de l'effondrement de certaines d'entre elles (l'autorité, le respect, l'éducation, le goût du travail), au profit d'autres telles que l'autonomie, la responsabilité, l'égalité, la confiance...

Confiance en quoi ? Sinon en la vie et en la jeunesse, qui la représente.

N'est-il pas temps de se rappeler aussi que le mot tradition signifie "transmettre" ?

Chacun balbutie au seuil de ce qu'on hésite à qualifier comme un profond divorce de générations. Or justement, s'il est un lieu où ce conflit n'existe pas, c'est bien la Franc-Maçonnerie, un lieu où l'on apprend le silence, l'écoute, le respect.

Dans la quête de l'essentiel.

Bonne lecture.

Jean-François Variot



LA MORT

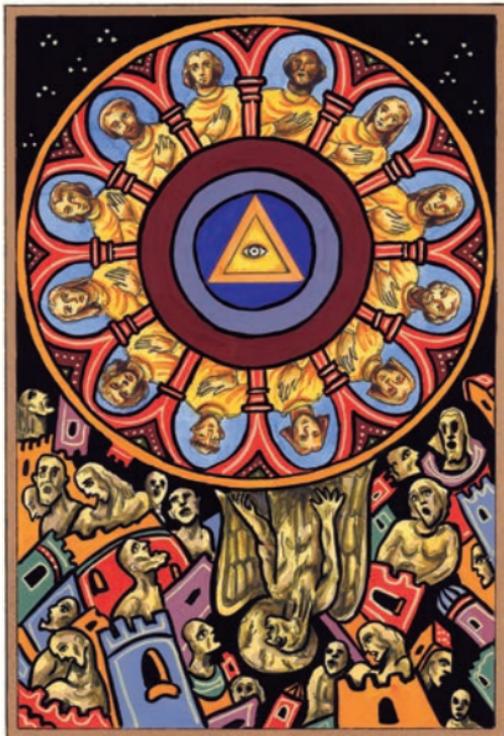
Thierry Zarcone

Introduction



Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la communauté des hommes ne s'est jamais sentie autant menacée dans sa vie comme pendant l'épidémie qui frappe la planète en 2020 et 2021. La mort, que la modernité a exorcisée et dont elle a repoussé l'échéance de plusieurs décennies, mettant l'âge moyen du décès à 80 ans pour les hommes et 85 pour les femmes, vient dès lors de s'inviter dans le siècle du transhumanisme et de l'homme presque éternel. Tout avait été fait pourtant, ces derniers siècles pour l'oublier, sinon lors de la disparition de proches ou pendant le culte rendu à leur mémoire dans les cimetières. La visite aux morts est ainsi devenue une "tradition" sacro-sainte, confirmée par la Toussaint, cette fête récente apparue au XVIII^e-XIX^e siècle, qu'est la Toussaint. Plus qu'oubliée, la mort est surtout crainte : ne tient-on pas les enfants loin des mourants et ne cache-t-on pas à ces derniers leur trépas imminent ?

Ce rapide portrait de la mort dans l'Occident moderne tranche avec ceux que l'histoire nous a transmis depuis l'Antiquité. Plusieurs conceptions de la mort et plusieurs attitudes des hommes à son égard se sont succédées, en se superposant parfois. Si, dans le monde antique, d'une manière générale, les tombes et les morts sont éloignés des villes et des hommes en raison de leur caractère malsain et parce que ces derniers craignent les esprits des morts, le christia-



DIEU

Gérard Charlassier

Le Franc-Maçon et la mort de Dieu



n même temps que "les religions", Dieu serait balayé de la conscience occidentale dans une époque, notre époque, de confusion qui aboutit à la déshumanisation où toutes les lois de la vie sont attaquées.

Doit-on s'en étonner ? S'en effrayer ? Est-ce inéluctable ?

Cette affirmation de la mort de Dieu et, par voie de conséquence, des religions, entendue dans une période où les crises de toutes sortes s'accumulent pourrait n'être qu'un lieu commun tant elle est répétée depuis un siècle et demi. Nietzsche, à qui nous attribuons cette phrase, ne fut pas le premier à oser cette affirmation. En partant de Plutarque après bien d'autres, dans le *Gai Savoir*, Nietzsche annonce de Dieu la fin dans la bouche de l'insensé en ces termes « *Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué !* »

Cette assertion quasi métaphorique ne peut être prise littéralement. Que disait Nietzsche, en fait ? Il constatait de façon empirique que Dieu n'était plus indispensable aux hommes et qu'il disparaissait de leur préoccupation et insensiblement de leur vie. Effectivement, la pratique religieuse était incontestablement en déclin en Occident et constatée depuis le début du XX^e siècle. Toutefois, ce déclin très progressif n'était pas vraiment



L'ÂME

Jean-Louis Duquesnoy

« *Que songes-tu, mon âme emprisonnée ?* »
(Joachim du Bellay - L'Olive)

« *Animula vagula blandula, hospes comesque corporis* » « *Ma petite âme errante et câline, hôte et compagne de mon corps* ».

 'est ainsi que l'empereur Hadrien s'adressait à son âme, peu avant de mourir. Ou plutôt c'est ainsi que l'âme d'Hadrien s'adressait à elle-même et cet autoportrait traduit à sa manière le moment fragile et rare de l'humanité où, selon les mots de Gustave Flaubert : « *Les dieux n'étant plus, et le Christ pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc-Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été.*¹ ». L'âme et le corps d'Hadrien vont se séparer - à regret - et puis plus rien.

La post-modernité et l'âme

Parle-t-on encore d'âme dans les sociétés contemporaines ? Et l'homme y est-il moins seul qu'il y a près de deux mille ans ? Il semble qu'avec l'affaiblissement progressif du discours religieux, l'âme, en tant que constituant spécifique de l'homme et marque de son origine divine ait fait retraite au profit de ce qu'il est convenu d'appeler le psychisme² et que son caractère unique se soit perdu dans une multitude de fonctions dont nous peinons à faire un tout.

¹ Gustave Flaubert - *Correspondance Tome 3*, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade p.191.

² Freud parle même d'appareil psychique.



L'ESPRIT

Christian Rozen

L'esprit et la spiritualité¹

L'esprit est unité, la matière est multiplicité et division ; plus on s'éloigne de la spiritualité, plus les antagonismes s'accroissent et s'amplifient.

René Guénon (1886-1951)²



elon cette analyse de René Guénon, le besoin de "care" du monde moderne, son rejet de la violence (pour ne pas parler de l'autorité), incarné naguère par le mouvement "peace & love", devrait le conduire à une éclosion spirituelle tous azimuts, ce que l'on ne constate pas.

Dans le monde sécularisé de l'Occident d'aujourd'hui, la question de la spiritualité semble à peine se poser pour ne pas dire qu'elle est devenue étrangère au commun des mortels. Si le mot *esprit*³ est employé à toutes les sauces, y compris

¹ Ce texte doit beaucoup aux instructions des *Equites ab Aureis Rosis*, a *Solitaria Semita*, a *Vero Desiderio* et a *Proba Anima*, passeurs généreux du Rite Écossais Rectifié de *Perit ut Vivat* aux *Cahiers de Notuma* et à *La Coupe et le Phénix*.

² *Autorité spirituelle et pouvoir temporel*, Paris, Vrin, 1929, ch. IV.

³ Il est souvent employé à la place de "mental", signe d'une confusion très dommageable, même si elle est parfois involontaire ou bien intentionnée, comme en contexte bouddhiste. C'est ainsi le cas dans le, par ailleurs formidable, ouvrage de Pierre Taïgu Turlur, *Apprivoiser l'éveil* (Paris, Albin Michel, 2018) ou le vocable japonais *shin* (bien connu dans les expressions *mushin*, *fudoshin* ou *zanshin*) est systématiquement et improprement traduit par "esprit" alors même qu'il est évident que l'on parle du mental. C'est un signe de la confusion des temps et de la faible connaissance du domaine spirituel : « mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde » comme disait Albert Camus (*Sur une philosophie de l'expression*, Poésie 44, n°17, 1943). Les critères platoniciens présentés ci-après permettront de faciliter cette distinction fondamentale.



LE SACRÉ

Michel Baron

trange réflexion, pourtant essentielle pour l'avenir de la Franc-Maçonnerie. Depuis plus de 300 ans le monde profane et les Maçons eux-mêmes s'interrogent : est-elle un genre de club londonien, une religion de substitution, une assemblée de philosophes du dimanche, un groupe d'affairistes ou de politiciens en mal d'électeurs, des champions de l'utopie sociale ou, comme ironise Roger Priouret dans son ouvrage *"La Franc-Maçonnerie sous les lys"*, une bande de joyeux drilles qui, suivant les modes venues d'une anglomanie envahissante au XVIII^e siècle, viennent surtout pour les banquets et les "santés" qui suivent les tenues, loin de la surveillance des épouses !

Loin des caricatures, plus ou moins bienveillantes, existe une autre dimension du vécu maçonnique : une recherche spirituelle dans un monde de plus en plus matérialiste, où la violence laisse peu de place aux rapports humains authentiques. Un monde désenchanté où a disparu la figure du Principe tutélaire et de sa Loi. Venir en Maçonnerie, c'est tenter de redonner sens à son destin en s'approchant ou en se réapprochant du sacré vécu dans une optique adulte, débarrassée des scories imaginaires de l'enfance. Le Maçon ne croit plus au Père Noël, mais il croit à une transcendance qu'il peut vivre librement, au-delà d'un catéchisme qui l'enfermerait.



LA RAISON

Bruno Pinchard

"De la raison terrestre à la pensée océanique"



Pour ouvrir à l'idée de la nature dans une perspective assez large, je voudrais introduire un changement de point de vue : non plus penser la nature depuis les terres habitées ou habitables, mais depuis le point de vue de la mer, du navigateur et du bateau. Il y a eu des Loges en mer, sur le plancher mouvant du bateau, comme il y a eu des Loges à terre, dans les ports bien souvent et par-delà les mers. Avant d'être un élément physique, un enjeu économique et la pièce maîtresse des empires, la mer exige un effort spirituel : changer de point de vue, délaissier la pesanteur des terres où se joue l'histoire, et s'exercer à passer de l'installation à l'embarquement. Je voudrais plaider pour une abolition marine de nos limites et dépasser l'inanité terrestre par une *maritimisation de la pensée*, ultime force de projection du Système de pensée occidental et transformation illimitée par lequel il se propage, au-delà même de ses limites vérifiables, dans des espaces qui sont autant de prolongements de son site de naissance. Loin de s'y liquéfier, la pensée procède par grandes coalitions de savoirs désarmés et par déferlements fédérateurs des unités dépareillées. La pensée terrienne s'annule dans son piétinement, la pensée maritimiste



LA SCIENCE

Thomas Jamet

De nouvelles lumières peuvent briller

*« C'est par lui que tout a été fait,
et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui »*

(Jean 1:3)



La Franc-Maçonnerie et la Science partagent le même objectif. Relisez cette phrase à nouveau. Pourquoi cela nous étonne-t-il ? Après tout, certains des plus illustres Maçons étaient de grands scientifiques (Newton, Desaguliers, Franklin...). D'ailleurs, la Règle en douze points nous dit que *« la Franc-Maçonnerie vise (...) par le perfectionnement moral de ses membres, à celui de l'Humanité tout entière »*.

Les Francs-Maçons travaillent en effet à l'amélioration de la condition humaine, tant sur le plan spirituel et intellectuel que matériel. La science se fixe le même but : celui d'améliorer la société et de contribuer au progrès de l'humanité. Mais y'a-t-il encore une trace de l'apport initiatique dans les innovations technologiques de ce XXI^e siècle si instable ? L'esprit souffle-t-il l'esprit alors que l'intelligence artificielle prend petit à petit le contrôle ? Pourquoi Science et Maçonnerie nous semblent-elles aujourd'hui si éloignées, si antinomiques ? Pourquoi ne pourrions-nous pas rêver à nouveau d'un apport majeur de la Maçonnerie dans la science ? Pour y répondre, il importe d'aborder ce thème sous un angle à la fois symbolique et pratique et d'étudier les évolutions technologiques d'aujourd'hui à l'aune des apports initiatiques traditionnels.



L'HOMME

Alexandre Hergli

L'Homme, l'être humain, le Temple

I - Avant-propos

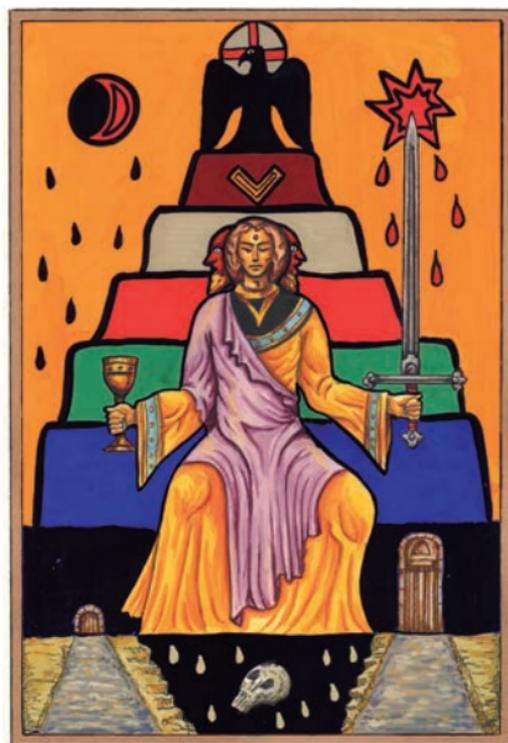


Les Francs-Maçons s'intéressent à ce que l'on désigne par "l'homme" et "l'humanité". Les lecteurs qui ne se sont pas engagés sur la voie de l'initiation seront curieux de remettre en question leurs a priori à propos des idées maçonniques sur ce thème.

C'est aussi, pour tous ceux qui ressentent une aspiration à se construire et à s'édifier, l'occasion de soulever le voile du "temple" des Francs-Maçons.

Au passage, il sera question d'anthropologie, d'ontologie, d'épistémologie spirituelles et traditionnelles. La totalité des sciences ou des thèmes relatifs à l'homme ne pourront être abordés. Ils font l'objet d'abondants écrits.

L'ensemble de ce chapitre concerne bien sûr la Grande Loge Nationale Française et, par extension, les autres obédiences maçonniques "régulières" du monde qui, tout en étant sensibles



LA LUMIÈRE

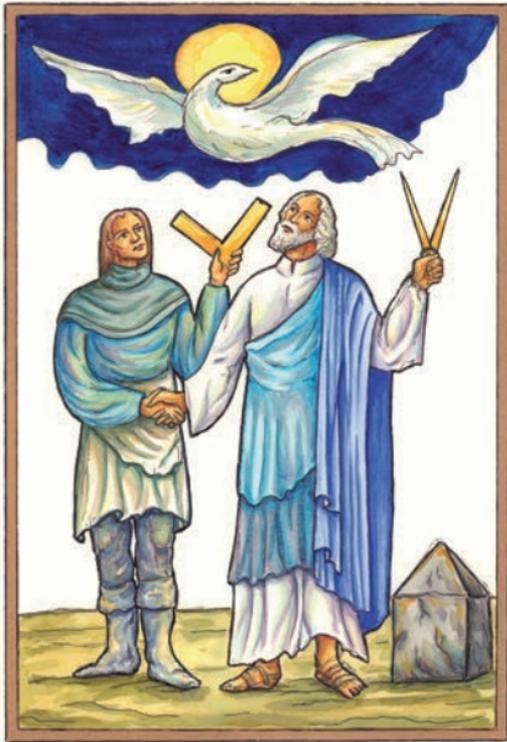
Jacques-Noël Pérès

Lumineuse vérité et vraie lumière

«  u'est-ce que la vérité ? » demandait Ponce Pilate à Jésus au matin même du jour où il allait être crucifié entre deux larrons, après que celui-ci lui eut affirmé être « *venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* », en sorte que « *quiconque est de la vérité* » écoute sa voix¹. On sait, que sitôt sa question posée Pilate sortit du prétoire sans attendre la réponse. Lui importait-elle donc si peu ? Ou plutôt, la craignait-il ? A-t-il redouté, à l'évocation de la vérité, qu'elle mît en lumière son ego le plus profond, éclairant ce qu'il préférait tenir caché en son esprit et enfermé en son cœur ?

Déjà, il apparaît que la vérité et la lumière sont en corrélation. Sans lumière, et certainement faut-il déjà compter la lumière intérieure, spirituelle, il n'est guère possible de distinguer le vrai du faux, c'est-à-dire aussi le beau du vil. Quant à la vérité, elle ne peut être saisie dans son authenticité que comme une évidence, qui devient certitude et qui éclaire la raison. Aussi, aucune des deux ne précède ni ne surpasse l'autre. Traiter d'abord de la vérité avant d'aborder la lumière, comme on le verra dans les pages qui suivent, est donc purement arbitraire.

¹ Jean 18, 37-38.



L'ÊTRE

Thierry Brézillon

Être ou exister ?



'interroger de nos jours sur l'être évoquera de prime abord chez la plupart d'entre nous les thèmes du bien-être ou du mal-être, facettes d'une même problématique ramenée le plus souvent à un état physique, psychologique ou financier, autrement dit à un état matériel relevant moins de la question de l'être que de celle de notre existence individuelle ou collective au quotidien de nos sociétés modernes.

Les plus littéraires évoqueront aussi la formule shakespearienne *être ou ne pas être* sans trop cependant se questionner sur le sens du dilemme qui préoccupait Hamlet.

Certains même, en réminiscence de lectures estudiantines souvent lointaines et au demeurant largement oubliées, citeront le titre d'un ouvrage qui a eut naguère son heure de gloire, *L'Être et le Néant*, pour pouvoir lapidairement exprimer l'idée largement caractéristique des sociétés matérialistes que l'on vient du néant, que l'on est dans l'être le temps de sa vie biologique, et qu'ensuite le néant nous attend de nouveau pour une éternité dont nous savons tous qu'elle est d'autant plus longue qu'elle n'a pas de fin.



LE BONHEUR

Benjamin Fellous

*« Heureux l'homme qui a atteint la sagesse,
le mortel qui met en œuvre la raison!
Car le trafic en vaut plus que celui de l'argent,
et les fruits qu'elle donne l'emportent sur l'or fin.
Elle est plus précieuse que les perles,
tes plus chers trésors ne la valent point.
Elle porte la longévité en sa droite,
et en sa gauche la richesse et l'honneur.
Ses voies sont des voies pleines de délices,
et tous ses sentiers aboutissent au bonheur.
Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres :
s'y attacher, c'est s'assurer la félicité. »*

Bible, Proverbes, Chapitre III, 13-18



Discourir sur le bonheur, c'est en quelque sorte méditer sur le telos, la finalité que l'homme tend à s'assigner. En tout état de cause, si ladite finalité n'est pas visible aux yeux du sujet, elle n'en demeure pas moins existante tant celui-ci vise aussi bien à se maintenir dans l'existence qu'à se réaliser pleinement et spirituellement. Cette réalisation est en quelque sorte une quête, une recherche du "mieux-vivre", "du mieux-être" et du "pleinement devenir".

La notion de bonheur est néanmoins problématique en ce qu'elle se confond avec d'autres notions connexes que sont celles de la joie ou encore du plaisir. Bien que toutes trois portées



TRANSMETTRE

Yves Hivert-Messeca

La construction de soi par l'initiation : Tradition, Transmission, Traduction

« *C'est par soi-même que l'on se sauve, que l'on échappe à la perdition ; l'homme est à lui-même son ami, à lui-même son ennemi. Il est à lui-même son ami celui qui s'est vaincu lui-même ; quant à celui qui n'est pas maître de soi, il est à lui-même comme un ennemi* ».

La Bhagavad Gîtâ (5^e/2^e siècles av. J.-C.), chapitre 6,
La Contemplation, 5-6.

« *Tu dois devenir l'homme que tu es. Fais ce que toi seul peux faire. Sois le maître et le sculpteur de toi-même...* »

Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, 1883/5.

« *Il n'est qu'un seul chemin : entrez-en vous-même ...* »

Rainer Maria Rilke, Lettres à un jeune poète, 1929.



haque vie humaine est une construction. Chacun se construit durant toute son existence, bien ou mal, de brique et de broc, volontairement et/ou en subissant. La construction de soi est un développement permanent formant un individu : « *Puissent-ils [les emblèmes de la condition mortelle] diriger votre pensée sur celles des connaissances humaines qui vous intéresse le plus : la connaissance de votre propre être* »¹.

¹ Rite Anglais de Style Émulation, 3^e grade (GLNF, 2005).

Crédits

Sous l'autorité du Grand Maître
Jean-Pierre Rollet

Et la coordination de
Jean-François Variot

Enluminures et mise en images
Jean-Luc Leguay

Direction artistique et réalisation
Olivier Recurt

Soient remerciés les relecteurs et contributeurs qui ont permis
à divers titres la réalisation de ce livre
Pierre Depouly, Yonnel Ghernaouti, Daniel Paccoud

Et plus généralement les Officiers, membres honoraires
et membres délégués de la Loge de recherche
Villard de Honnecourt

© Grande Loge Nationale Française, 2021
© Éditions SCRIBE, 2021

131 rue de Saussure - 75017 Paris

ISBN : 979-10-97461-02-7 - EAN 9791097461027

www.scribe.fr